

REVUE D'HISTOIRE

DES FACULTÉS DE DROIT ET DE LA CULTURE JURIDIQUE

LECTURES DE... N° 14 :

LA SOCIÉTÉ CONTRE L'ETAT
(Editions de Minuit, 1974)
de Pierre CLASTRES

Journée d'étude organisée le 13 mai 2023 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, textes mis en ligne le 23 janvier 2026.

Pour citer cet article : Sophie Krausz, « Les Gaulois, une société contre l'État ? », *Revue d'histoire des Facultés de droit*, 2025, Hors série *Lectures de... n° 14 : La Société contre l'Etat* (Editions de Minuit, 1974), de Pierre Clastres.

En ligne sur :

<https://univ-droit.fr/recherche/actualites-de-la-recherche/manifestations/46682-lectures-de-la-societe-contre-l-etat-de-pierre-clastres-editions-de-minuit-1974>

LES GAULOIS, UNE SOCIÉTÉ CONTRE L'ÉTAT ?

Sophie KRAUSZ

Professeur de Protohistoire européenne,
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Le titre de cet article fait écho au célèbre ouvrage de Pierre Clastres *La société contre l'État* (1974). À travers cette métaphore, j'ai tenté d'explorer un épisode singulier de l'histoire politique des sociétés européennes de l'âge du Fer¹.

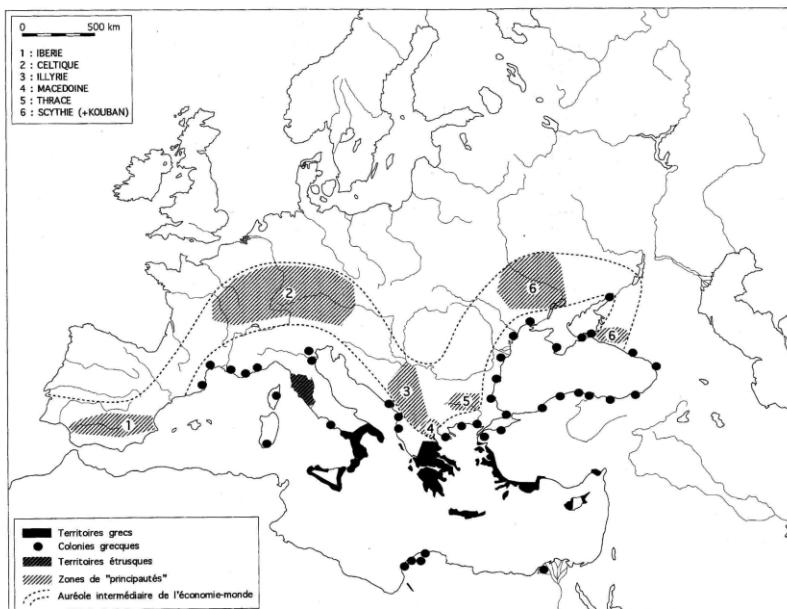


Fig. 3 - Localisation des six phénomènes princiers étudiés.

Illustration 1 : Les phénomènes princiers en Europe continentale, dans P. Brun, « La genèse de l'Etat : les apports de l'archéologie », *Les princes de la Protohistoire et l'émergence de l'Etat* (P. Ruby dir.), Naples-Rome : Centre Jean Bérard/École de Rome, p. 31-42, fig. 3.

¹ S. Krausz, « Les Gaulois contre l'État », *Études Celtiques*, 46, 2020, p. 7-26.

Dans plusieurs secteurs de la zone nord-alpine (illustration 1), des habitats particulièrement riches se développent aux VI^e et V^e siècles avant J.-C. avant de disparaître brutalement vers 450/420 avant J.-C. Certaines résidences princières, comme les appellent les archéologues², s'éclipsent dans un laps de temps de quelques années, alors que d'autres se transforment en autre chose comme à Bourges (Cher)³. Étant donné que nous n'avons pas de texte rédigé à cette époque, ni latin ni grec, encore moins celtique, seules les données archéologiques peuvent nous permettre de comprendre ce qui a bien pu se passer dans ces communautés et pourquoi.

L'hypothèse politique que je propose s'appuie sur des données archéologiques et scientifiques mais elle est également teintée d'une provocation. En effet, au XIX^e siècle, dans un contexte pétri de colonisation, les Gaulois étaient considérés comme des barbares que la conquête romaine avait heureusement permis de civiliser. Avant que Rome ne les regarde, nos ancêtres étaient des sauvages, sans histoire, sans culture, sans compétences ni connaissances. Fort heureusement, l'archéologie démontre depuis plusieurs décennies que les Celtes de l'Europe continentale étaient des sociétés développées. Mais leurs cultures étaient si différentes de celles des Romains et des Grecs, qu'elles ont longtemps été considérées comme inférieures. Leurs spécificités et leur rythme d'évolution n'ont pas été pris en compte mais comparés à de « grandes civilisations » érigées en modèles. L'infériorité de ces peuples touchait tous les domaines de la société, le politique ne faisant pas exception : l'absence d'État a longtemps été considérée comme un archaïsme dans les sociétés d'Europe continentale, mais sans que l'on se demande comment leurs systèmes politiques fonctionnaient.

L'État n'est pourtant qu'un choix politique parmi de nombreux systèmes et il n'est supérieur aux autres que pour ceux qui l'érigent en modèle⁴. Les sociétés celtes n'ont peut-être pas eu besoin de créer des États, d'autres modèles politiques étant sans doute plus

² P. Brun, B. Chaume, « Une éphémère tentative d'urbanisation en Europe centre-occidentale durant les VI^e et V^e siècles avant J.-C. ? », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 110-2, 2013, p. 319-349.

³ <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/carbone-14-le-magazine-de-l-archeologie/les-gaulois-contre-l-etat-7076671>.

⁴ S. Krausz, *op. cit.*, p. 297.

adaptés à leur fonctionnement. Ces communautés étant contemporaines de Rome et d'Athènes qui étaient organisées en États depuis le VIII^e siècle avant J.-C., elles connaissaient les systèmes politiques de ces voisins avec lesquels elles commerçaient activement depuis longtemps. Il faut donc se demander si ces sociétés n'ont pas rejeté l'État en tant que système politique, délibérément et en toute connaissance de cause.

I. Princes et princesses de l'âge du Fer



Illustration 2 : Reconstitution de la tombe princière de Hochdorf, Allemagne, VI^e siècle avant J.-C. ©Stork, Keltenmuseum Hochdorf/Enz.

Les tombeaux princiers de la fin du Premier âge du Fer constituent sans aucun doute l'un des aspects les plus spectaculaires de cette civilisation d'Europe continentale (illustration 2). Ce sont ces tombes qui permettent aux archéologues de déterminer le caractère princier ou royal de cette culture, auquel le site éponyme de Hallstatt (Autriche) a donné son nom.

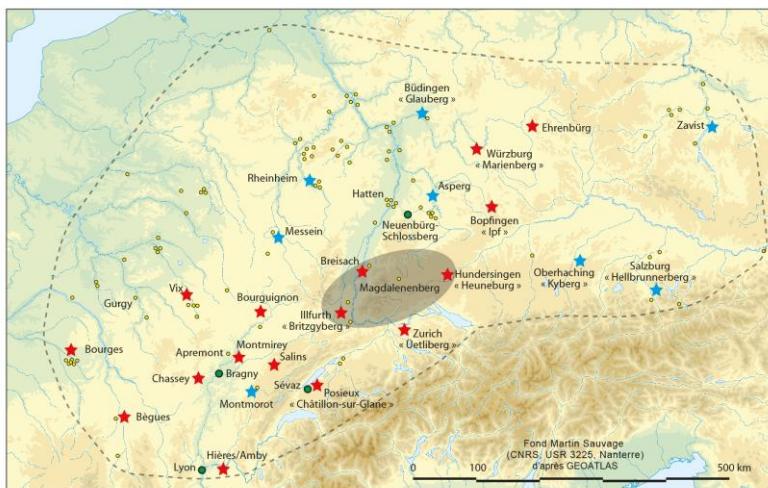


Fig. 5 – Carte du phénomène « princier ». Zone grise : « berceau » du phénomène ; étoile rouge : centre princier attesté ou probable ; étoile bleue : centre princier possible ; cercle vert : important établissement artisanal ; cercle jaune : tombe à importation grecque ou étrusque ; tirets : limite du complexe culturel nord-alpin aux VI^e et V^e siècles av. J. C.

Illustration 3 : Le complexe princier nord-alpin, hallstattien, dans P. Brun, B. Chaume, « Une éphémère tentative d'urbanisation en Europe centre-occidentale durant les VI^e et V^e siècles avant J.-C. ? », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 110-2, 2013, p. 319-349, fig. 5.

À la Heuneburg (Bade-Wurtemberg, Allemagne), une agglomération se développe de manière spectaculaire vers 630/620 avant J.-C. (illustration 3). L'habitat s'étend dans deux secteurs distincts : d'une part sur une colline dominant la rive gauche du Danube (acropole), d'autre part dans des quartiers situés en contrebas de cette acropole. Au total, cette agglomération s'étendait sur surface de 80 à 100 ha et pouvait abriter une population de 5000 habitants au minimum. Vers 540/530 avant J.-C., la Heuneburg est détruite dans un incendie généralisé, qui ravage en particulier le centre de l'acropole, le rempart et certains quartiers bas. Cette catastrophe entraîne une réduction de la ville basse qui ne sera jamais reconstruite. Quant à la ville haute, elle est rebâtie avec une nouvelle fortification. Mais vers 450 avant J.-C., une nouvelle destruction signe la disparition définitive de la Heuneburg.

L'histoire du complexe princier de Vix (Côte d'Or) commence comme celle de la Heuneburg avec un site fortifié comprenant une

acropole, des quartiers bas et une nécropole princière⁵. Au milieu du côté est de l'acropole, se trouve un bâtiment à abside de dimensions hors normes (33 × 20 m). Avec ses peintures murales et son architecture exceptionnelle, ce bâtiment était probablement le palais de la princesse enterrée au pied de l'acropole vers 500 avant J.-C. La résidence princière de Vix disparaît totalement et définitivement vers 450 avant J.-C. On a trouvé à plusieurs endroits, comme à la Heuneburg, des traces d'incendie.

Mon dernier exemple est celui du complexe princier de Bourges (Cher) qui se distingue par une configuration différente de celle des deux sites princiers précédents. Son origine est ancrée dans l'histoire ancienne des clans aristocratiques du Berry dont les territoires sont perceptibles dès l'âge du Bronze⁶. Ces communautés semblent s'être enrichies grâce à une agriculture performante dans des territoires à fort potentiel agricole. Parallèlement à cette potentialité, le site de Bourges s'est développé dans une région riche en minerai de fer, une ressource qui a probablement entraîné l'installation de cette communauté et généré son enrichissement. Comme à la Heuneburg et à Vix, au VI^e siècle avant J.-C., l'agglomération de Bourges comprend une acropole : elle est située sur un promontoire à la confluence de l'Yèvre et de l'Auron. En contrebas, des faubourgs se sont développés, accueillant à la fois les installations artisanales et funéraires, sur une surface d'au moins 200 ha autour de l'acropole.

Mais la principale question qui se pose à Bourges est celle de l'autonomie de ces quartiers périphériques par rapport à la résidence princière installée depuis l'origine sur l'acropole. En effet, on se demande si les populations qui vivaient et travaillaient dans les faubourgs artisanaux ont pu se trouver dans la dépendance économique et politique des familles princières installées sur l'acropole aux VI^e et V^e siècles avant J.-C.

En effet, l'habitat princier de l'acropole est détruit vers 450 avant J.-C., mais une agglomération continue à fonctionner et à se développer dans les faubourgs bien après cette date. La question

⁵ <https://musee-vix.fr/fr/visite-collection/7#sthash.122peX5i.dpbs>.

⁶ L. Augier, S. Krausz, « Le complexe princier de Bourges : nouvelles perspectives sur la chronologie et le territoire », *Vix et le phénomène princier, Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine 2016* (P. Brun, B. Chaume, F. Sacchetti éd.), Pessac, Ausonius Editions, 2021 (coll. DAN@, 5), p. 77-94 [<https://una-editions.fr/le-complexe-princier-de-bourges/>].

que nous nous posons est celle de savoir si cette agglomération a été développée par les princes eux-mêmes : ont-ils délaissé l'acropole pour s'installer dans la plaine ? Ou bien, les artisans auraient-ils ravi le pouvoir des princes pour prendre le contrôle de la production du complexe princier ?

II. La société hallstattienne contre l'État ?

L'émergence du phénomène princier n'est pas liée à l'irruption brutale de populations étrangères à la suite de conquêtes territoriales. Il s'agit plutôt d'un changement de système politique que provoquent des communautés déjà ancrées, souveraines sur leur territoire et comportant une forte composante aristocratique. Ces communautés se sont développées au sein d'un puissant réseau économique, le site moteur étant peut-être celui de la Heuneburg, idéalement placé sur le Danube. Ce réseau se serait progressivement étoffé, invitant des entités territoriales périphériques ayant la main sur de riches ressources de minerai et de produits agricoles, bien implantées elles aussi sur des voies de communication stratégiques.

Une telle stimulation de la production implique un renforcement exponentiel des moyens humains. Si les ressources humaines qualifiées font défaut dans une communauté, elles nécessitent un recrutement externe sous différentes formes, l'esclavage n'étant pas exclu. L'introduction de nouvelles populations dans la communauté, en l'occurrence pour augmenter la productivité économique, constitue un scénario possible de la formation d'un système étatique⁷. En effet, dans différents endroits du monde et à différentes époques (Égypte, Mésopotamie, Chine, Mésoamérique), on peut observer que là où des nucléons urbains se développent rapidement, leur croissance ne peut pas uniquement être expliquée par la démographie de la population villageoise préexistante. Si ce n'est pas la démographie, il ne peut s'agir que d'afflux de populations venant s'établir à titre individuel ou en groupes plus ou moins nombreux. Et si les nouveaux arrivants n'ont pas de relations de parenté avec les populations autochtones, cela implique, pour qu'ils s'installent, l'existence de processus sociaux d'adoption ou d'homologation des

⁷ M. Campagno, « Pierre Clastres et le problème de l'émergence de l'État », *Revue du MAUSS permanente*, 2012, www.journalduauss.net/./?Pierre-Clastres-et-le-probleme-de.

étrangers. Ces processus peuvent aboutir à des résultats très différents : soit les autochtones intègrent les nouveaux venus comme s'ils étaient des parents (ce qui est plus simple si ce sont des migrants individuels), soit ils les placent dans une situation de dépendance. Dans le second cas, plus probable s'il s'agit de grands groupes, les autochtones peuvent fonder des relations de subordination et/ou de patronage auxquelles les nouveaux arrivants doivent se soumettre.

Des hiérarchies sociales peuvent alors apparaître, différenciant voire opposant des groupes qui n'ont pas de lien de parenté. Les relations sociales entre groupes peuvent alors devenir conflictuelles. Si un groupe social prédomine sur les autres de manière permanente et régule les conflits entre les groupes, les conditions deviennent alors socialement favorables à l'émergence de l'État. Ce modèle explique la formation de villes par la convergence de groupes de provenances diverses (des trames parentales différentes) aboutissant à une composition sociale hétérogène.

Le site du Glauberg (Hesse, Allemagne) est pour le moment le seul complexe princier hallstattien qui fournit des arguments en faveur de ce scénario. Les études d'ADN réalisées sur une série d'individus inhumés dans des silos⁸ ont permis d'observer qu'il n'y avait pas de relations de parenté entre les hommes, les femmes et les enfants inhumés dans ces structures⁹. Ces individus appartenaient à des familles différentes. Au contraire du prince recouvert d'or, inhumé dans un tumulus à quelques dizaines de mètres, les individus des silos ont eu un régime pauvre en protéines animales, basé essentiellement sur le millet. Leurs squelettes présentent de nombreuses lésions articulaires, révélant un mode de vie intense et physiquement stressant. D'autres analyses montrent qu'ils ne sont pas nés au Glauberg, mais ils y ont vécu et y sont morts. Ces individus physiquement altérés et mal nourris toute leur vie peuvent probablement être considérés comme des personnes de statut

⁸ Les silos sont des structures enterrées pour stocker des céréales. Les défuntos retrouvés au Glauberg dans les silos différents des individus inhumés habituellement dans des tombes et dans un cimetière.

⁹ C. Knipper, C. Meyer, F. Jacobi, C. Roth, M. Fecher, E. Stephan, K. Schatz, L. Hansen, A. Posluschny, B. Höppner, M. Maus, C. F. E. Pare, K. W. Alt, « Social differentiation and land use at an Early Iron Age “princely seat”: bioarchaeological investigations at the Glauberg (Germany) », *Journal of Archaeological Science*, 41^e Supplement C, 2014, p. 818-835.

inférieur, c'est-à-dire des esclaves. Nous avons ainsi au Glauberg un sérieux indice de la présence d'esclaves au service des élites hallstattienennes au V^e siècle avant J.-C. L'existence d'une main-d'œuvre servile à l'âge du Fer, souvent soupçonnée mais rarement démontrée, ouvre des perspectives nouvelles sur les systèmes politiques qui ont pu exister dans les sociétés princières.

En marge des populations serviles, les complexes princiers devaient attirer d'autres catégories de populations qui travaillaient pour les princes ou pour leur propre compte comme on le soupçonne à Bourges. Nous n'avons pas suffisamment d'éléments archéologiques pour estimer le degré d'intégration de ces niveaux de populations dans les sociétés princières (esclaves et autres populations non serviles) : fortement intégrées, la relation politique entre gouvernants et gouvernés est proche de l'acceptation. Moins intégrés, les gouvernés vivent sous la domination des gouvernants, une emprise qui a pu finalement conduire à l'implosion du système princier.

Si le système s'est effondré pour des raisons sociales, les épisodes d'incendies successifs enregistrés à la Heuneburg pourraient révéler une grande agitation et des tentatives de soulèvement des populations maintenues dans un état de dépendance par des princes autocratiques et despotes. Il est possible que les élites se soient trouvées dans l'impossibilité de gérer leurs nouvelles agglomérations qui se sont développées trop rapidement, avec des populations trop nombreuses, trop diversifiées et ingouvernables. Leur développement rapide ne leur a en effet peut-être pas permis de mettre en place une structure politique et administrative suffisamment efficace pour gérer des communautés socialement trop hétérogènes. Le mode de gouvernement des princes a pu générer des inégalités sociales de plus en plus fortes, dans un système totalitaire de plus en plus rigide, insupportable pour des populations exploitées et dépendantes. Dans l'hypothèse d'une révolte ou d'une révolution, l'extinction du système princier pourrait donc être liée en partie à des causes internes et s'apparenterait à un refus du pouvoir en place et de son mode de fonctionnement, la société s'exprimant clairement contre l'État.

Nous détenons quelques éléments archéologiques qui pourraient témoigner de ces destructions des complexes princiers et de la

destitution des élites : les traces d'incendie attestent de la destruction physique et totale des acropoles par le feu, mais nous connaissons également des statues représentant les élites hallstattien, détruites totalement ou partiellement.

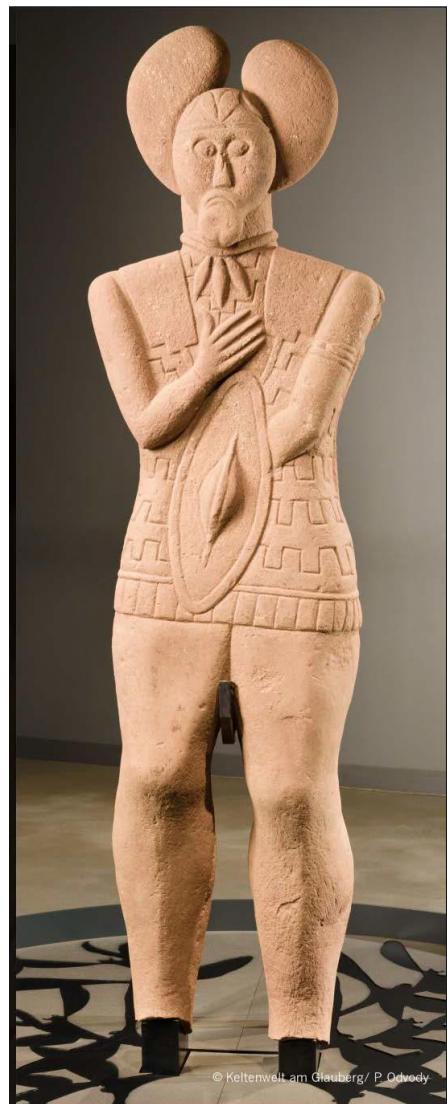


Illustration 4 : Statue du Glauberg, V^e siècle avant J.-C.
<https://www.keltenwelt-glauberg.de/mediathek/statue-des-keltenfuersten-vom-glauberg/>

Existents en effet au Glauberg des vestiges de plusieurs statues en pierre grandeur nature : trois réduites en miettes et une complète mais à laquelle il manque les pieds (illustration 4). L'absence des pieds évoque la destitution des statues de chefs que l'on déboulonne et dont les pieds restent attachés au socle. Autre exemple du même type : on a découvert à Vix dans un petit sanctuaire au pied de l'acropole, les restes de deux statues¹⁰ : l'une est celle d'un homme et l'autre d'une femme, les deux n'ont plus leur tête. Ces exemples sont peut-être l'expression d'une société contre l'État qui s'est opposée au système politique des princes et qui a anéanti non seulement les complexes princiers au V^e siècle avant J.-C. mais également détruit les effigies des élites, une destitution à la fois physique et symbolique.

À travers la métaphore de la société contre l'État, j'ai tenté de montrer dans cet essai qu'une idéologie de l'État est perceptible au cours de l'âge du Fer en Europe. Dans le domaine nord-alpin, la première tentative étatique hallstattienne aux VI^e-V^e siècles s'est appuyée sur deux piliers : un réseau économique dynamique dans la zone nord-alpine, avec les Grecs et les Étrusques, mais un système politique très fragile. Celui-ci, trop précaire, n'a pas pu empêcher la désintégration du système dans son ensemble.

Cette expérience étatique a été la toute première en Europe continentale et elle ne s'est pas développée complètement, peut-être parce que le corps social s'est interposé pour interrompre le processus de monopolisation du pouvoir. S'exprimant contre l'État, la société a dû lutter pour défaire ce modèle politique, supprimer les leaders et revenir à un modèle politique antérieur, sans doute plus égalitaire. À la suite de cette tentative éphémère et violente, plusieurs générations auront été nécessaires pour que l'État s'implante en Europe continentale et en particulier en Gaule. On ne le voit réapparaître qu'au II^e siècle et se concrétiser vraiment au I^{er} siècle avant J.-C, avant que les Romains, et en particulier Jules César, mettent un terme à l'indépendance des Gaulois.

¹⁰ B. Chaume, L. Olivier, W. Reinhard, « L'enclos Hallstattien de Vix "Les Herbues". Un lieu cultuel de type aristocratique ? », *Mailbac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommage à Odette et Jean Taffanel. Actes du colloque international de Carcassonne, 17-20 septembre 1997* (T. Janin dir.), Lattes, coll. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 2000, p. 311-327.